

LOTHÉE REBECCA OSCAR JOSH STELLAN DAVE STEPHEN CHANG SHARON CHARLOTTE JASON J.
ALAMET FERGUSON ISAAC BROLIN SKARSGÅRD BAUTISTA MCKINLEY HENDERSON ZENDAYA CHEN DUNCAN-BREWSTER RAMPLING MOMOIA BAR



Chroniques

de la Science-fiction

Semaine du 13 septembre 2021

DUNE



SEE IT IN THEATERS AND ON HBO MAX
ONLY AVAILABLE ON THE BUNDLE PLAN

OCTOBER 22

EDITO : UN MOMENT DE VERITE ?

Un grand moment de vérité arriverait-il : le remake de Dune sortira en premier sur les écrans français : nous allons savoir combien d'entrées il va faire et si les blockbusters vont continuer en France avec des recettes à quart de régime ou moins. Une majorité de la presse française s'est extasié sur le nombre de spectateurs en première semaine de Shang-Chi alors qu'il était un tiers inférieur à celui de Black Widow déjà considéré comme un mauvais score. En attendant, Paramount annonce qu'il ne sortira plus de gros budgets au cinéma, ce qui serait sage décision.

Pour ce qui est de la qualité de l'adaptation, les premières critiques mitigées et leurs quelques détails pointent vers une version inférieure à celle du fameux Alan Smithee. Dans le même temps, la proportion des spectateurs qui aura effectivement lu le roman de Herbert risque fort d'être très inférieure à celles des années 1980, et peut-être que c'est là-dessus que parie le réalisateur Denis Villeneuve. Villeneuve, rappelons-le, a commis le on-ne-peut-plus fade **Blade Runner 2044** et la navrante arrivée des pieuvres qui pètent tandis que les humains constipent, j'ai nommé **Premier Contact 2016** (titre français à la fois plagié du brillant film sur le même thème avec Jodie Foster, Contact d'après le roman de Carl Sagan, et du film **Star Trek La Nouvelle Génération** sur le premier contact de l'Humanité avec les extraterrestres, au doux temps où les producteurs respectaient un minimum la chronologie et l'univers créé par Gene Roddenberry. A la décharge de Villeneuve, le palmarès des adaptations des romans de Dune (**Dune 2000** avec John Hurt, **Les Enfants de Dune 2003** (avec James McAvoy) a quand même battu des records d'ennui le plus profond tout comme les suites littéraires.

Le bouclage du numéro précédent des **Chroniques** a tourné au cauchemar quand pendant les trois semaines (deux d'avance et cours du 6 septembre) j'ai désespérément recherché un film de qualité pour la couverture : aucune sortie au cinéma sur toute la planète – le vide avait été fait pour **Marvel Shang-Shi** non pas sur la semaine mais sur deux semaines, si l'on excepte le fond de la poubelle du film d'horreur écrit avec les pieds. Plus étonnant, aucun film inédit présenté ni sur Prime, ni sur Netflix et encore moins sur HBO+. Tout cela n'augure rien de bon, et si la « crise » du COVID n'arrange rien, et c'est complètement cohérent avec la chute de qualité vertigineuse de la production depuis 2010. **David Sicé.**

Calendrier

Les sorties de la semaine du 13 septembre 2021



LUNDI 13 SEPTEMBRE 2021

TÉLÉVISION US+INT

Y: The Last Man 2021* S01E01-3 : *The Day Before* / *Would the World Be Kind* / *Neil* (**Toxic** woke, 13 septembre 2021, NETFLIX INT/FR)

TÉLÉVISION US

Roswell New Mexico 2021* S03E08 : *Free Your Mind* (Woke, CW US, 13/09/21)

BLU-RAY UK

Black Widow 2021* (film, blu-ray + 4K, 13 septembre 2021)

Resident Evil: Afterlife 2010** (blu-ray + 4K, 13 septembre 2021)

Resident Evil: Extinction 2007** (blu-ray + 4K, 13 septembre 2021)

Twin Peaks Firewalk With Me 1992** (un blu-ray, Criterion, 13 septembre 2021)

Cold War Creatures: Four Films from Sam Katzman 1955 (*Creature With the Atom Brain* / *The Werewolf* / *The Zombies of Mora Tau* / *The Giant Claw*, 4 blu-ray, Arrow édition limitée, 13 septembre 2021)

The Outpost 2021 S4* (série télévisée, coffret 4 blu-rays, 13/09/2021)

The Wonderful: Stories from the Space Station 2021 (doc, 13/09/2021)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021



MARDI 14 SEPTEMBRE 2021

CINEMA US

Bad Candy 2021* (anthologie, horreur, 14 septembre 2021)

TÉLÉVISION US

Fantasy Island 2021 S01E07: The Romance & the Bromance (14 /09/ 2021, FOX US)

L'épisode **S0106 : The Big Five Oh** a été diffusé dimanche 12/09/2021, FOX US).

L'épisode **S0108 : Día de los Vivos** sera diffusé dim. 19/09, FOX US, fin de la saison.

Stargirl 2021* S02E06: Summer School: Chapter 6 (woke, 14/09/2021, CW US)

Supergirl 2021* S06E11: Mxy in the Middle (woke, 14 septembre 2021, SYFY US).

BLU-RAY FR

Mortal Kombat Legends: Battle of the Realms 2021 (animé, blu-ray+4K, 14/09 FR)

Alone 2020* (Final Days, plagiat de #Alive 2020, un blu-ray, 14 septembre 2021, FR)

BLU-RAY DE

Franklyn 2008* (blu-ray + 4K, 14 septembre 2021, DE)

BLU-RAY US

Hunters 2021* (postapocalyptique, un blu-ray, 14 septembre 2021)

Howling Village 2019 (horreur, un blu-ray, 14 septembre 2021)

Perfect Blue 1997**** (animé, horreur, DVD+Bluray, 14/09/2021 US)

Marie-Chantal vs. Doctor Kha 1965** (comédie, Blue Panther, Kino, 14/09/2021, US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021



MERCREDI 15 SEPTEMBRE 2021

CINEMA FR

Pass sanitaire imposé pour entrer dans une salle accueillant 50 +de personnes
Dune 2021** (d'après le roman, cinéma FR mercredi 15 septembre 2021)
The Nighthouse 2021 (La proie d'une ombre, mercredi 15 septembre 2021)

CINEMA US & INT

Nightbooks 2021 (fantasy urbaine, jeunesse, 15 septembre 2021, NETFLIX FR)

TELEVISION INT

What If 2021 S01E06: (animé, superhéros, woke, 15 septembre 2021, DISNEY MOINS)

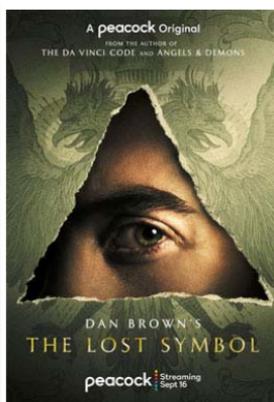
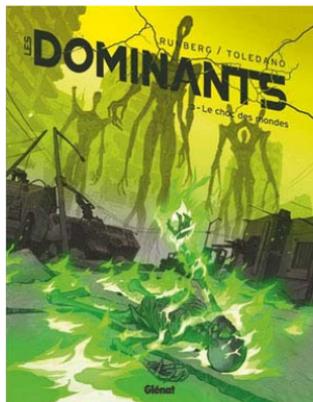
TELEVISION US

American Horror Story 2021 S10E05: Gaslight (woke, 15 septembre 2021, FX US)

BANDES DESSINEES FR

Les dominants 2021 T3: Le choc des mondes (de Sylvain Runberg et Marcial Toledano, chez Glénat, 15 septembre 2021)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021



JEUDI 16 SEPTEMBRE 2021

TÉLÉVISION INT

The Lost Symbol 2021 S01E01 (16 septembre 2021, NETFLIX FR/INT)

TELEVISION US

What We Do In Shadows 2021 S03E04: The Casino (comédie, 16/09 2021, FX US)

Star Trek: Lower Decks 2021* S02E06 (woke, 16 septembre août, CBS, PRIME FR)

The Outpost 2021* S04E10 : Something to Live For (woke, SYFY US, 16/09 2021).

Titans 2021* S03E08 (woke, HBO MAX US, 16 septembre 2021).

BLU-RAY IT

Freaky 2020** (slasher fantastique, un blu-ray, 16 septembre 2021 DE)

VENDREDI 17 SEPTEMBRE 2021

CINEMA US & INT

Prisoners Of Ghostland 2021** (horreur, 17 septembre 2021)

I Am Your Man 2021, annoncé pour le 17, sortira sur internet le 24/09/2021.

TÉLÉVISION US / INT

SurrealEstate 2021 S01E10: The House Always Wins (17/09/2021, SYFY US). Final.

See 2021* S02E04 : The Witchfinder (post-apocalyptique, 10/09/2021, APPLE TV+)

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 2021

TELEVISION US

Chapelwaite 2021 S01E04 : The Promised (19 septembre 2021, AMC US)

The Walking Dead 2021* S11E05: Out of the Ashes (19 septembre 2021, AMC US)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 13 septembre 2021

NIGHTBOOKS, LE FILM DE 2021



Nightbooks 2021

Halloween est en avance cette année**

*Sorti à l'international le 15 septembre 2021 sur NETFLIX FR / INT. De David Yarovesky; sur un scénario de Mikki Daughtry et Tobias Iaconis, notamment produit par Sam Raimi ; d'après Nightbooks de J. A. White, avec Winslow Fegley Lidya Jewett, Krysten Ritter. **Pour adultes et adolescents.***

Un coup de tonnerre, un immeuble en ville sous la pluie drue alors que la nuit est tombée. Dans l'appartement décoré pour Halloween, un père s'inquiète auprès de la mère d'un petit garçon qui apparemment prend la situation très mal, qui a dit qu'il n'écrirait plus jamais d'autres histoires. Et effectivement un petit binoclard arrache ses posters, met le contenu de ses tiroirs dans un sac pour les jeter. Puis comme le petit Alex va pour sortir, il entend ses parents dire que cela aiderait s'il était un petit peu plus normal. Comme la mère s'inquiète d'avoir entendu un bruit et que le père dit qu'il n'a rien tendu, Alex est déjà dans l'ascenseur. Un ascenseur qui secoue et

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

qui le dépose à un étage plongé dans l'obscurité, où dans un appartement sur un écran rouge est projeté un vieux film de vampire. D'abord rechignant à entrer, Alex entre, regarde la télévision, trouve une assiette avec une fourchette et un morceau de gâteau. Il mange le gâteau, et s'écroule inanimé sur le tapis. La porte de l'appartement 4B se referme sur lui.

Alex se réveille dans un placard, il sort inspecte la petite pièce : il ouvre la fenêtre avec vue sur New-York de nuit. Puis il tente de sortir par l'escalier de secours et se retrouve dans la petite pièce. Une voix de femme lui demande son nom, il répond Alex Mosher. La femme répète son nom et éclate de rire. Une silhouette obscure apparaît et se démasque : elle est une sorcière très occupée, l'appartement attire des enfants mais ils lui ont été inutile, alors est-ce qu'Alex a quelque chose d'inhabituel pour qu'elle le laisse vivre. Alex ne sait quoi répondre mais en apercevant son livre de nuit, il avoue qu'il écrit des histoires qui font peur. L'intérêt de la sorcière est piqué mais elle doit s'assurer que les histoires d'Alex font vraiment peur. De ce fait, il devra lire à la sorcière l'une de ces histoires chaque nuit et elles auront intérêt à être bonnes, sinon il mourra.

Halloween est 45 jours en avance cette année, probablement parce que tout le monde est à court de films et de séries à cause des tournages annulés ou retardés pour cause de « crise » covid.

Nightbooks 2021 *surprend agréablement par le fait que le film ne perd pas de temps à démarrer, ce qui est à l'opposé de la norme dit « je joue le montre et je ne démarre l'action que pour copier(=coller un truc déjà vu cent fois piqué dans un autre film) ». Bien sûr, les garçons sont réduits à la demi portion tandis que les poufs se la jouent essentiellement parce qu'elles ont l'air d'avoir deux têtes de plus, mais en réalité c'est seulement une illusion : quand la caméra est accidentellement avec la pimbêche et le binoclard sur le même pied, ils ont pratiquement la même taille, de même pour la sorcière sans les talons. Quoi qu'il en soit, cela fait tout de même plaisir que les personnages sont censés aimer lire. Les choses se gâtent au premier quart d'heure où il apparaît que la seule motivation trouvée pour faire avancer l'histoire du point A au point B est la menace de mort sur le gamin, et le cliché du héros qui ne veut pas utiliser son pouvoir ou accomplir sa destinée ou faire de suite ce qu'il devra de toute manière*

faire plus tard parce que le scénario en a décidé ainsi... et tout l'élan du début du film se perd dans l'intervalle.

La sorcière va pour écouter une histoire, l'arrête, demande au gamin pourquoi il voulait brûler son cahier, puis ne demande pas la réponse, et c'est reparti pour un mélange d'animation pour les décors et de gamins. Par contre la sorcière remarque judicieusement que « tout le monde sait » que les fantômes hantent des lieux personnels et non public (en fait plus exactement des lieux avec lequel ils ont une connexion physique), que les fantômes n'ont pas d'existence physique (mais ils ont bien des pouvoirs qui leur permettent de pousser ou de suggérer...). Bref les devoirs sont à moitié faits, mais le personnage de la sorcière peut aussi mentir au jeune héros. Mais un autre vilain problème pointe le bout de son nez : le récit nombriliste, à savoir des auteurs qui n'ont pas l'inspiration qui écrivent un récit à propos d'un auteur qui n'a pas d'inspiration. Sans oublier le fait de transformer le film en une série de sketches aux intrigues, personnages et univers filiformes pour ne pas avoir à écrire un vrai film parfaitement charpenté, cohérent et dynamique.

La progression du film semble avoir le même problème qu'un jeune esprit hyperactif qui commence une chose puis va plutôt courir la bibliothèque (rédigée en allemand dans le texte) alors qu'il était en train d'écrire. Etrangement, alors que le jeune héros se rend sans raison à la bibliothèque il trouve les messages de ses prédécesseurs écrits à l'intérieur des livres. C'est alors que je réalise que je suis en train de regarder un film covid : trois acteurs seulement isolés dans un seul décor, et scène après scène, les conseils d'écriture déguisé (sauf bien sûr le plus important), les lois surnaturelles partiellement exactes au regard de l'ethnologie juridique (quelqu'un a ouvert un livre pour écrire ces passages ?) et les bribes d'histoires avortées se succèdent, entrecoupé par l'exploration d'une nouvelle pièce du manoir de la sorcière et tout cela commence à ressembler à un scénario de jeu vidéo des plus filiformes : toi aussi, relève le défi de la nouvelle pièce en récupérant les œufs de machin chose et sans crier garde, me voilà en train de regarder une scène inspirée d'Alien 1979. Pas certain que les parents apprécieront d'avoir à racheter le matelas de leur bambin demain.

*En conclusion, **Nightbooks 2021** est inégal à plus d'un titre mais meilleur que le rata récent tout site de streaming confondu. Il faut dire que ce n'était vraiment pas difficile de faire mieux dans l'absolu, mais probablement très difficile dans la réalité vu l'océan de médiocrité dans lequel nous surnageons depuis plusieurs années maintenant, que seules quelques productions indépendantes ont jusqu'ici dépassé. Il subsiste un clair problème d'écriture, d'un film essentiellement transposé d'Hansel et Gretel. Attention aux occasionnelles images dérangeantes pour les plus jeunes cependant.*

PRISONERS OF THE GHOSTLANDS, LE FILM DE 2021



Prisoners Of The Ghostland 1983

Prisonniers du Grosland*

*Traduction du titre : Prisonniers du pays des fantômes. Sorti aux USA le 17 septembre 2021 au cinéma et en vidéo à la demande. De Sion Sono, écrit par Aaron Hendry et Reza Sixo Safai, avec Nicolas Cage, Sofia Boutella, Bill Moseley, Nick Cassavetes, Tak Sakaguchi. **Pour adultes.***

Aucun Nicolas Cage n'a été maltraité au cours du tournage de film

Une salle d'attente au Japon, propre, nette, brillamment éclairée, avec un distributeur de jouets rouge rempli de boules colorées contre un mur. Un enfant court, s'arrête à la hauteur du distributeur, et se retourne pour aller au distributeur. L'enfant porte un masque de Sumo et tient dans sa main droite une coupe remplie de boules colorées. Il sourit, contemplant le réservoir rempli de boules colorées.

C'est alors qu'un occidental barbichu fait irruption dans ce qui ressemble maintenant à la salle des guichets d'une banque, tirant en l'air de son arme automatique et hurlant quelque chose d'incompréhensible tandis que les femmes et les hommes en tenues

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

fluo s'alarment et les deux policiers en faction n'osent rien faire. L'occidental crie « les mains en l'air », puis « à terre ». Le petit garçon ne bouge pas, toujours fasciné par le distributeur. Les policiers se couchent, le petit garçon se retourne en souriant face au complice, lui proposant de ses bonbons...

La nuit, dans ce qui ressemble à une auberge ou un bordel traditionnel japonais laqué de rouge et or, une jeune femme en kimono attend qu'un samouraï partent de l'étage. Elle siffle et trois femmes sortent, dédaignant les appels de jeunes geishas enfermées derrière les barreaux. Elles montent dans une voiture et les deux autres filles semblent très surprises : c'est la première fois qu'elles sortent. La conductrice se réveille en sursaut et en larmes dans une robe courte déchirée. Elle sort de sa case et se retrouve dans une espèce d'usine fumante, et tandis qu'on la dévisage — elle hurle.

Un mur peint en rouge percé de dix trous par lesquels dix femmes maquillées de blanc chantent en bougeant leur tête selon une chorégraphie étudiée. En face, c'est la pancarte du shérif et un cowboy barbu aux cheveux longs déclare en français, hilare : « On y va les enfants ? ». Puis il donne un coup de pied dans une petite balle rouge, et des enfants plus ou moins grands s'agitent en kimono et sandales de bois, tandis qu'une poule cherche son grain. Quelque part, un homme est assis menotté, une mouche explorant la main. Au-dessus de lui, un plancher que quelqu'un piétine. Le cowboy quitte la partie de foot en s'écriant que le gouverneur est là et qu'il faut se bouger. On ouvre la cage du prisonnier, celui qui attaqua jadis la banque, et sa main se referme sur la mouche.

Dehors, une voiture de luxe avance, applaudie rythmiquement par les jeunes filles et les enfants qui crie son nom « Cavana ». En sort un barbichu sapé de blanc aux gants rouges, qui prend le temps de caresser les cheveux de la jeune fille qui, autrefois sifflait pour aider les trois femmes à s'échapper. Puis le gouverneur se campant devant le prisonnier en slip : il demande s'il est bien celui qui a tué entre autres trois caissières, deux policiers, un général de marine à la retraite, sa mère et un petit garçon dont le seul crime avait été de mastiquer du chewing-gum à la cerise.



Puis le gouverneur déclare qu'il a une préférence pour le cuir noir et que le bandit est l'homme qu'il lui faut pour faire ce travail. Alors la fille dans la voiture se met à hurler, étreignant un robot jouet électronique. Tandis que le bandit se dénude pour se rhabiller de cuir noir tenu en joue par des hommes armés de pistolets, tout le monde se met à chanter une comptine, bougeant la tête en mesure : *l'horloge de mon grand-père était trop grosse pour l'étagère... alors elle est restée quatre-vingt-dix années à terre... elle était de moitié plus grande que le vieil homme lui-même, bien qu'elle ne pesa pas un penny de plus... Achetée le matin de sa naissance, elle avait toujours été son trésor et sa fierté... Mais elle s'est arrêtée pour ne jamais repartir le jour où il a expiré, quatre-vingt-dix années sans jamais s'assoupir, tic, toc... Mesurant sa vie seconde après seconde, s'arrête, pour ne jamais repartir, quand il a expiré.* Le gouverneur tend alors au bandit la photo des trois jeunes filles évadées, dont sa nièce Bernice que le bandit doit retrouver au pays des « fantômes ».

Entre le nouveau vidéo clip de Madonna, ou plutôt de Mylène Farmer et un film d'exploitation des années 1980 évoquant les séries Z post-apocalyptique trash des années 1970 avec un zeste de Brazil de Terry Gilliam. Beaucoup de scènes chorégraphiées, maquillées, masqués et costumées sans dialogue, avec des textes scandés à l'unisson et des poses, un univers apparemment réduit à deux "pays" filmé en gros à la

manière du second animé **Ghost In The Shell** au cinéma, mais sans le niveau d'écriture et la cohérence de la vision. En clair, beaucoup de formes, beaucoup de poudre aux yeux et le fond aux abonnés absents

Le scénario a l'air improvisé au fur et à mesure, avec l'inévitable coup de mou des deux tiers, que la production tente de masquer avec un lâcher de « zombies ». Le gore est incohérent, avec pas une seule goutte de sang lors d'un massacre au sabre jusqu'au dernier trucidé à l'intérieur d'une lanterne à papier. A court de promotion sur l'hémoglobine numérique ? Les auteurs semblent également ignorer le concept de l'hémorragie et de lacération, s'amusant à faire péter à coup de bombinettes le héros petit bout par petit bout. Si le héros reste évanoui après la perte d'un testicule inexplicablement intact après l'explosion / éjection, il semble n'avoir aucun problème à marcher ou même se battre, alors que si vous avez eu le moindre début d'hernie, vous savez que c'est impossible.

Tout cela me rappelle l'interview du créateur de la série animée **Valérian** qui avait dû se battre et récupérer un contrôle total de la production parce que l'équipe japonaise prétendait volontairement rendre incohérent les épisodes afin que les spectateurs débattent de ces incohérences sur les forums et autres réseaux sociaux, considérant l'incompétence et l'insatisfaction du spectateur comme de la publicité gratuite pour les séries et les films. En conséquence, multiplier les attentes du spectateur pour mieux les décevoir.

Un autre flash qui me vient est le prétendu débat sur la question de savoir si les films de super-héros Marvel sont vraiment du cinéma, entendez un film qui propose un récit de fiction avec personnages, intrigues, univers destinés à convaincre qu'ils existent le temps de raconter une histoire originale (= non copiée collée par morceaux ou d'un bout à l'autre puis maquillée pour moins ressembler aux modèles ou formulé par une intelligence plus ou moins artificielle selon une recette au résultat si prévisible que l'on pense avoir déjà vu le film).

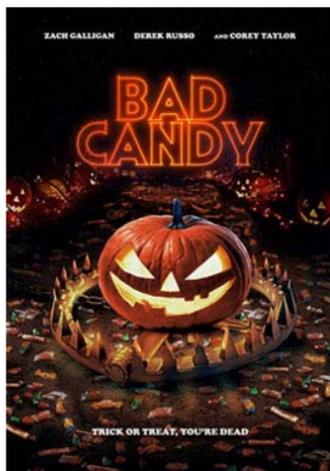
A la lumière de ces deux souvenirs, **Prisoners Of The Ghostland** est bien un film covid d'exploitation raté, qui tente de faire croire au spectateur qu'on lui raconte une histoire tandis qu'en réalité la

production se contente d'occuper un écran pour le budget le plus court possible, avec aucun auteur digne de ce nom au scénar.

BAD CANDY, LE FILM DE 2021

Bad Candy 2021

Qui Trope embrasse...*



*Sorti aux USA le 9 février 1979, en Angleterre le 10 mai 1979, en France le 27 août 1980. Sorti en blu-ray anglais Ultimate Directors Cut le 13 octobre 2008, en blu-ray américain Ultimate Director Cut le 24 janvier 2017, en blu-ray allemand Ultimate etc. limited, le 18 octobre 2018, en blu-ray français Ultimate etc. le 8 septembre 2021. De Walter Hill (également scénariste), sur un scénario de David Shaber, d'après le roman de 1965 de Sol Yurick. Avec Michael Beck, James Remar, Deborah Van Valkenburgh, Marcelino Sánchez, David Harris, David Patrick Kelly. **Pour adultes.***

Le studio de la Psychotronic, une radio locale qui diffuse des feuilletons radiophoniques. Son animateur Chilly Billy fête Halloween. Dehors, les citrouilles pourrissent dans les champs, un gros tatoué barbu roule sur la route en direction de New Salem tandis qu'une petite fille déguisé en sorcière fait du vélo entre les tombes d'un cimetière. Un automobiliste tombe en panne et s'arrête au bord de la route, fait signe au gros barbu qui se baisse pour régler sa radio. L'automobiliste est percuté sans que le gros barbu ne se soit apparemment rendu compte de rien. De son côté, la petite sorcière est arrivée à une maison isolée dans les bois décorée pour Halloween et retrouvent ses amis déguisés : ils ont dépensé tout leur argent de poche pour la fête d'aujourd'hui. Comme la petite sorcière veut faire un nouveau portrait démoniaque, l'aînée du groupe l'arrête : il n'est pas question qu'ils revivent ce qu'ils ont vécu l'année dernière.

Apparemment, la défense arrive trop tard, puisque dehors, quelqu'un déguisé porte le même visage démoniaque que le portrait qu'avait achevé la petite sorcière en arrivant à leur petite maison. En bas, un sale gamin vient détruire les décorations de leur maison. Plus tard, suivi par le démon, il vole tous les bonbons qu'un propriétaire avait offert à raison d'un seul aux enfants, et jette à terre ceux qu'il n'aime pas ainsi que la pancarte. Le démon rattrape le sale gamin alors qu'il s'apprêtait à piller davantage, et dans une gerbe d'étincelles, il le transforme en une poupée de papier mâché qu'il va déposer avec les autres dans son antre.

***Bad Candy** rejoint la cohorte de ces films d'horreurs tournés aux kilomètres en recyclant des scènes piquées dans des films précédents bien meilleurs, parce qu'ils racontaient des histoires denses avec des personnages convaincants dans un univers cohérent. Pour justifier la violence (gratuite), les victimes sont présentées comme des criminels méritants leur sort (être transformé en poupée pour avoir volé des bonbons et écrasé une citrouille ? Le père n'est pas tué pour le piéton écrasé mais parce qu'il interdit à sa fille mineure de sortir seule la nuit complète après Halloween ?).*

Comme les auteurs sont incapables d'écrire de vraies histoires de 20 minutes à l'écran, ils ne sont bien sûr pas capables d'écrire une vraie histoire d'une heure trente, et revoilà le coup de l'anthologie. Rappelons cependant qu'une anthologie est censée raconter plusieurs bonnes histoires autour d'un thème, bonnes histoires suffisamment intéressantes pour être développées en un film entier – ou des histoires qui auraient mérité un film entier contractées en vingt minutes pour des raisons de budget ou pour honorer le genre du film anthologique.

*Il y a quelques années, des gens doués avaient sorti une bande annonce pour un film d'horreur dont les protagonistes ne seraient pas débiles profonds au point de faire exactement le contraire de ce que n'importe qui de sensé ferait alors : aller se perdre dans une cabane au fond des bois ? et pourquoi ne pas aller à la plage à la place ? Dans le deuxième sketch de **Bad Candy** (je n'ose même plus parler de court-métrage), un vieil homme ouvre sa porte (!) par une nuit de brouillard, à un grand grimaçant d'allure psychopathe, et au lieu de refermer la*

porte se contente de déclarer : « vous n'êtes pas un peu âgé pour réclamer des bonbons ? ». Et toujours cette question qui me vient quand les méchants sont immortels et tuent tout le monde : dans quel univers peut-il y avoir encore quelqu'un à tuer si ce genre de créature circule depuis une éternité ? Cf. le fantôme de **The Grudge** qui tue toute personne entrant dans une maison hantée et toute personne qui la connaît partout sur la planète sans aucun moyen de l'arrêter, et tout ça parce qu'apparemment les japonais ont la phobie des poils pubiens féminins.

Troisième sketch pour conclure : la futur victime, un drogué trafiquant de drogue va aux toilettes, pose sa main sur le lavabo le plus crade possible puis touche son œil, se retrouve nez à nez avec un tueur masqué qui vient d'assassiner et mutiler une première victime, lui demande s'il veut de l'argent quand l'autre l'attaque au couteau, et meurt strictement comme la première victime de **Scream 2**, un film avec un vrai scénario qui détournait systématiquement les clichés (= les tropes) pour non seulement offrir une véritable intrigue policière, de l'humour et une vraie réflexion sur le cinéma et la civilisation du téléphone, devenu portable, devenu caméra connectée à un réseau social. Rien de tout cela dans **Bad Candy**, le titre faisant référence aux drogues chimiques type acide dont sont inondés les USA et l'Europe en toute impunité par la grâce des élites politiques et des banques. Ne reste qu'un témoignage de plus d'à quel point et comment les médias vendent du vide et ruinent l'imagination et le talent de la population et des créateurs dignes de ce nom, tout en banalisant les comportements autodestructeurs.

*

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Y, THE LAST MAN LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE 2021

Y: The Last Man 2021

XX, le dernier trans*



Traduction du titre : Y, le dernier homme. Une saison de 10 épisodes de 45 minutes chaque environ. Annoncé aux USA à partir du 13 septembre 2021 sur FX US et en France sur NETFLIX FR. De Eliza Clark, d'après la bande dessinée de Brian K. Vaughan, dessiné par Pia Guerra. Avec Diane Lane, Ben Schnetzer, Olivia Thirlby.

Un singe capucin explore les habitacles des voitures abandonnées dans les rues d'une grande ville... jonchée de cadavres en costumes de ville.

Suis-je en train de regarder un épisode de plus (= de trop) de **The Walking Dead** ? Je n'en sais rien. En haut d'un immeuble, un hélicoptère repose en équilibre impossible à l'angle du toit en terrasse. Le maître du singe est un jeune homme chevelu et barbu qui retire son masque à gaz dès que la caméra est sur lui, sinon personne ne l'aurait reconnu, ce qui était le but de porter le masque dans la bande dessinée originale. A part lui, absolument personne dans la rue, mais autant de monde que vous voulez aux étages. Comme l'hélicoptère se met à basculer, le singe capucin va se placer exactement au point d'impact, ce qui donne la première scène d'action de la série, le maître du singe qui se précipite pour sauver le singe, après que l'hélicoptère ait commencé sa chute, certainement plus rapide que l'être humain qui traverserait la rue pour dépasser la zone d'impact et sauver le singe... mais le singe et l'humain s'en tirent sans une égratignure et l'hélicoptère s'écrase après une chute de peut-être quatre étages sans projeter un seul éclat de verre ou autre, seulement de la poussière numérique. Miracle de la physique de jeu vidéo allié à l'impossibilité budgétaire de réellement faire tomber l'hélicoptère sans abîmer la façade et le trottoir. Générique : des femmes traversent fièrement une place la tête haute sans broncher ni porter secours aux hommes qui s'écroulent autour d'elles... Imaginez maintenant la même scène en inversant les sexes.



Y : The Last Man 2021 la série est exactement ce que la créatrice de la série avait annoncé : **Y le dernier homme** n'est pas une série à propos du dernier homme ou du dernier porteur de chromosome Y, le héros n'est d'ailleurs pas le dernier homme, mais son camarade de cercle thérapeutique, un personnage créé de toute pièce pour la série, à savoir une femme chirurgicalement altérée pour ressembler à un homme, et bien entendu toutes ces femmes américaines si fortes, si courageuses, si intrépides (mais pas les femmes russes, israélienne etc. de la bande dessinée, celles-là n'existent pas, parce que plan d'invasion de la Russie et de la Chine en cours de réalisation dans la réalité). La créatrice qui prétendait (avec la presse) que la bande dessinée ne parlait pas des femmes chirurgicalement altérées pour ressembler à un homme n'a pas dû lire le second dialogue du héros celui avec la ramasseuse de cadavres début du premier épisode de la bande dessinée, et les transsexuels femmes à hommes apparaissent ou sont cités plusieurs fois dans la bande dessinée, qui ne s'appelle pas « X le dernier trans » à ma connaissance.

Tout le premier épisode joue la montre en multipliant des scènes sans intérêt, et toutes les victimes mâles de l'apocalypse sont déjà effacées de l'écran avant, la caméra se focalisant sur à quelle point les femmes sont plus viriles que les hommes. Le héros, présenté carrément comme « cisgender » (une insulte LGBT etc. réservée aux hommes qui aiment les femmes et aux femmes qui aiment les hommes) est présenté comme efféminé, vain et faible fréquentant un groupe thérapeutique avec son

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

« meilleur ami », la femme altérée chirurgicalement pour ressembler à un homme. Pourquoi le présenter comme « cis » puisque dans la bande dessinée ce garçon a tout de même connu sa première expérience sexuelle avec un homme et pour lui ce n'était pas un viol ?

Comme dans toutes ces séries révisionnistes récentes incitant à la haine raciale et faisant l'apologie du fascisme, de la torture et du nettoyage ethnique (**Watchmen**, **Lovecraft Country**, **The Underground Railroad**) l'héroïne est une meurtrière psychopathe qui exécute un type sans jugement parce qu'apparemment pour la production vous méritez le permis de tuer qui vous voulez quand vous voulez si vous avez la peau sombre. Dans la bande dessinée, le même personnage n'exécute personne et certainement pas avec le sourire : au contraire, elle tente de protéger, sans succès, une femme menacée par des terroristes, possiblement à cause d'un médaillon.

Cette héroïne altérée a également le privilège de découvrir un cerf mort (scène déjà vue cent fois dans quantité de bien meilleurs films, en particulier très récemment dans le **Dernier Train Pour Busan** ou le **Guide des Scouts de l'Apocalypse Zombie**) alors que dans la bande dessinée il est clair que tous les porteurs du gène Y meurent exactement le même jour à la même heure sur la planète entière : la catastrophe n'est absolument pas annoncée, ce qui permet après de jouer sur toutes les hypothèses possibles quant à la cause exacte de la catastrophe. En particulier une scientifique qui a réussi à tomber enceinte sans père est persuadée dans le premier épisode que c'est à cause d'elle et de ses manipulations génétiques que tous les hommes meurent au moment exact où elle accouche. Pour quelle raison trahir à ce point la bande dessinée ? Probablement parce qu'il fallait un truc qui bouge un peu avant chaque pause publicitaire.

Du coup la production gâche l'effet de surprise et affaiblit considérablement le choc pour le lecteur de la catastrophe à force d'effets d'annonces bien lourdes présentant des animaux morts entre deux dialogues barbaques et autres scènes inutiles censées présenter des vrais personnages, et qui ne font que recycler des clichés de télé-novellas n'ayant rien à voir avec l'intrigue, à la **Lost**. Un autodivulgachage d'ailleurs consommé dès l'ouverture de l'épisode, en plaçant la scène post-apocalypse (tronquée et altérée) en ouverture de l'épisode et en plaçant hors caméra le premier mort quand arrive l'heure dite de la catastrophe. Le pourquoi du comment ? à l'évidence, racoler les spectateur de **The Walking Dead** —

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

dont la chute libre des taux d'audience se poursuit avec la dernière saison et pour toutes les séries dérivées. La scène de la catastrophe à la Maison Blanche est cependant reconstituée plan par plan – et là je suppose qu'il fallait au moins une séquence qui respecte la bande dessinée pour faire croire dans les bandes annonces que la série télévisée entière serait une véritable adaptation de la bande dessinée et non le détournement trahison qu'elle est en réalité. Les scènes internationales sont complètement coupées, juste une allusion à Israël ne répond plus comme si les femmes israéliennes ne pouvaient plus répondre, et comme si c'était le seul pays avec lequel Washington serait en contact, elles font leur service comme tout le monde, et la secrétaire, la journaliste, la doctoresse ou la maîtresse de maison et elles savent texter.

Bien sûr la mère de famille blonde — qui est le seul personnage féminin rondet à l'écran de tout l'épisode (explication, celles qui décident ont un certain type de femmes qui les titillent – parce que dans la bande dessinée tous les physiques sont représentés) — est ridiculisée pour oser s'indigner des lynchages en ligne. La production filme par exemple la blonde en sous-vêtement en train d'enfiler sa gaine : aucune des autres femmes n'a droit à ce privilège et pourtant elles portent toutes des sous-vêtements et très probablement des gaines ou des vêtements taillés et patchés pour donner l'illusion d'une silhouette parfaite.



Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

A la vingt-huitième minute, longue scène de conflit artificiel entre le héros et Beth la fiancée toujours pas partie en Australie (pour du tourisme dans la bande dessinée, pour y faire carrière dans la série donc elle largue le poids inutile qu'est son raté de petit ami, prétexte à dialogue de remplissage). Les premières critiques dont les auteurs avaient lu la bande dessinée, notaient un manque total d'humour dans la série télévisée alors que chaque épisode de la bande dessinée en était truffé. Par ailleurs en quoi le scénario de la bande dessinée avait besoin d'une mise à jour ? La mise à jour consisterait-elle à citer twitter ? D'où la production sort-elle que dans la bande dessinée tout le monde est présumé être hétéro alors que ce n'est pas le cas ?

L'image de synthèse du singe se voit sur certains plans (contours de l'animal perché au réveil du héros après l'apocalypse). Pourquoi le héros appellerait Beth alors qu'il sait dans la bande dessinée qu'elle est partie pour l'Australie, et dans la bande dessinée ils communiquent par téléphone durant la scène de la camisole de force, qui n'inclue aucun petit garçon incidemment. Là encore, une altération difficile à avaler quand on sait comment les travaux d'évasion ont tourné pour le héros et quand on connaît la règle « jamais seul avec un gamin qui n'est pas le vôtre » (parce qu'il peut très bien être violé quotidiennement par son entourage et préférer vous accuser vous pour éviter qu'un proche ne soit incarcéré). Mais il est logique que le petit monde d'Hollywood tienne à représenter comme sûres des situations dangereuses pour des mineurs, vu son édifiant passif judiciaire.

Une autre scène bizarre est celle où une héroïne caresse la toison fournie de l'homme avec laquelle elle vient de coucher (surtout ne montrons pas leurs ébats). Le plan est censé rappeler que certaines femmes aiment les hommes, et que les hommes ont donc des poils sur la poitrine. Mais si vous prêtez un minimum d'attention au plan, vous constaterez que le regard n'est pas érotique, ni même tendre, mais plutôt dégoûté : les teintes sont froides, l'angle est laid, le visage de l'homme détourné, il serait un cadavre, un mannequin ou un tapis à thème, vous ne verriez pas la différence : en aucun cas le plan n'évoque donc un intérêt sexuel ou tendre hétéro d'une femme, l'homme représenté n'est pas désirable, il est répugnant et la femme qui le caresse passe alors pour perverse. Mais pire arrive juste après...



Bien sûr, cette femme qui aime les hommes à poils couche avec un homme marié, qui a un jeune fils, et c'est l'homme qui refuse de quitter son gamin qui est présenté comme indigne et coupable dans la dispute qui suit. Ladite femme se permet ensuite, juste par plaisir de passer ses nerfs, et visiblement se sentant dans son droit de punir l'homme en question (avec lequel elle vient juste de coucher de son plein gré), à savoir de le frapper à plusieurs reprise, de le projeter violemment, pour enfin l'égorger. Et elle semble alors surprise que lorsqu'on égorge un homme, il saigne (elle est secouriste professionnelle). Hé oui, c'est le genre de femmes « fortes » dont la production entend faire l'apologie. L'héroïne a certes versé quelques larmes après le meurtre, mais hasard du montage ou mauvaise direction d'actrice, on pense alors que c'est parce qu'elle vient de réaliser qu'elle va se retrouver en prison dans l'heure.

Par ailleurs, il paraît curieux que pour une secouriste qui regretterait son geste, avec tout le matériel professionnel d'intervention médicale littéralement sous la main, la dame n'est pas été capable d'arrêter l'hémorragie alors que même une carotide tranchée peut être comprimée, l'autre carotide prenant le relais — et n'ait jamais un seul instant songé à appeler du secours. La production l'ignore, ou s'en fout, parce qu'elle voulait une héroïne qui n'a pas peur de tuer un homme parce celui-ci ne veut pas perdre son gamin et ne se confine pas à un rôle d'esclave sexuel.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

Dans la bande dessinée, cette femme, c'est celle qui coule un amour parfait avec son collègue secouriste et qui de désespoir quand l'amour de sa vie meurt dans ses bras et que tous les autres sont morts autour d'elle, se suicide d'une balle dans la tête. Pour ce personnage-là, comme pour tous les autres dramatiquement modifiés dans la série télévisée, vous constaterez qu'à ce degré d'altération des personnages et des intrigues originales, **Y : The Lastman** est une pure trahison et un pur produit de propagande pro-mort.

Le premier épisode s'achève alors que le héros entend à son réveil du chahut dans la rue alors que son singe lui lance des biscuits apéritifs (dans la bande dessinée, ce sont ses propres crottes que le singe lance au héros) : on n'en voit rien, pas de budget pour l'histoire, dois-je en déduire que tout a été dépensé pour payer les actrices et leurs altérations chirurgicales et hormonales ? La première scène post-apocalypse où le héros est démasqué par une ramasseuse de cadavre lesbienne qui vivait avec une femme chirurgicalement altérée pour ressembler à un homme ne figure pas dans le premier épisode. Il faudrait vérifier si elle figure dans le second, mais je n'ai aucune envie de voir la suite, je préfère continuer de relire la bande dessinée originale — c'est une excellente bande dessinée, et elle ne prétend pas faire passer les femmes pour ce qu'elles ne sont pas, à savoir des êtres inhumains génétiquement supérieures aux mâles dont le privilège serait de tuer impunément seulement parce qu'elles ont ou ont eu un vagin... ou prétendre que l'amour entre homme et femme doit être méprisé et banni des écrans.

En épilogue, il y a actuellement une publicité lourdement matraquée qui affirme qu'aujourd'hui être un homme, c'est changer de pull pour un modèle plus collant et avoir l'air le plus efféminé possible. Aujourd'hui il y avait un reportage sur un gel qui stérilise les hommes qui ressemble à s'y méprendre au gel alcoolique imposé à l'entrée de tous les commerces et dans toutes les entreprises. Hier, la chanteuse rappeuse Nicky Minaj a dénoncé l'effet secondaire du vaccin anti-covid qui aura fait gonfler les testicules d'un ami proche et l'aura possiblement stérilisé la veille de son mariage : bien que n'ayant pas appelé à refuser la vaccination mais à, je cite, « bien réfléchir et prier », la chanteuse s'est faite illico grossièrement insultée notamment par une éditorialiste à laquelle elle a répondu en exhumant les tweets racistes et homophobes de cette dernière. Et la vaccination anti-covid est aujourd'hui forcée sur la totalité de la population notamment par des voies de fait, insultes, et autres mesures d'intimidation alors qu'il s'agit de produits expérimentaux qui selon leur propre

découvreur n'ont pas été expérimentés sur les animaux, parce qu'ils tuaient tous les animaux.

Autrement dit, si vous voulez avoir une idée d'un futur sans homme fertile ni femme fertile, ce n'est pas **Y : The Last Man** qu'il faut regarder, mais **P.**

Population avec Géraldine Chaplin : vous y retrouverez tout, depuis Facebook / Google & co, la douceur bien connue d'un état policier, la disparition des animaux et ce qui arrive quand une certaine catégorie de la population ne peut plus faire d'enfants pour des raisons politiques sous le premier prétexte venu.

BLEU PARFAIT, L'ANIME DE 1997



Perfect Blue 1997

Parfait Trauma****

Titre original japonais : Pāfekuto Burū.
パーフェクトブルー. Sorti au Japon le
28 février 1998, en Espagne le 30
octobre 1998, en Angleterre le 21 mai
1999, aux USA le 20 août 1999, en
France le 8 septembre 1999. Ressorti
en France en version restaurée le 9 Mai
2018. Sorti en blu-ray français collector

limité le 24 mai 2017 ; réédité en blu-ray français le 6 avril 2021,
réédité en blu-ray américain le 14 septembre 2021. De Satoshi Kon;
sur un scénario de Sadayuki Murai ; d'après Perfect Blue: Complete
Metamorphosis 1991 de Yoshikazu Takeuchi, avec les voix originales
de Junko Iwao, Rica Matsumoto, Shiho Niiyama, Masaaki Okura,
Shinpachi Tsuji, Emiko Furukawa. **Pour adultes.**

C'est le dernier concert des CHAM ! un groupe de fille de pop japonaise on ne peut plus acidulé – ou en tout cas, le dernier avec la jolie Mima Kirigoe : celle-ci veut en effet devenir actrice, et son choix choque les fans de CHAM ! et inquiète son agente. Entre ceux qui se

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

moquent et l'amoureux transi qui n'osera jamais lui parler, l'ambiance est amère. Mais que dire du premier rôle que Mima a choisi d'endosser dans un drama télévisé où son personnage se fait violer par plusieurs hommes à la fois... Sur le plateau, l'un des figurants ne cesse de s'excuser même si tout est bien sûr simulé.



Sur un modèle rappelant les films d'Alfred Hitchcock, Satoshi Kon adapte magistralement le roman de Yoshikazu Takeuchi en une fable brillante, lucide et parfaitement traumatisante. Des petits détails dont on réalise seulement l'importance une fois que l'on a déjà vu les films à la montée en tension épouvantable, en passant par une caractérisation des personnages si forte que l'on oublie que l'on regarde de l'animation. Certes le dessin est réaliste, mais c'est lorsqu'il cesse de l'être qu'il le devient plus encore. Satoshi Kon jouera plusieurs fois dans ses films animés sur l'inversion du point de vue sur la réalité et de la perception de la réalité, soit parce que ses personnages voyagent à travers des représentations de la réalité toutes existant dans la vraie vie : l'image projetée mouvante d'un film, l'envers du décor du tournage du film, les rêves hypnagogiques, les visions délirantes ou encore le déchiffrement de la réalité qui change une fois que l'on prend conscience de ce qui arrive vraiment, ou que l'on a appris le véritable sens des mots qui décrivent cette réalité. Perfect Blue est un des meilleurs films jamais réalisé, animé ou pas, mais il est à déconseiller aux âmes sensibles, quand bien même nous aurions vu pire dans des films et des séries du moment.

#ALIVE & ALONE, LES FILMS DE 2020



#Alive 2020

Train To Busan la véritable suite***

Titre original : #Saritda. #살아있다 Titre anglais : #Alive. Traduction française : #Vivant. Attention. Ne pas confondre avec le film Alive 2020 sans le hashtag devant. Ne pas confondre avec le plagiat américain

Alone 2020 avec

Tyler Poser.

Diffusion
annoncée en

France et à l'international le 8 septembre 2020 sur Netflix FR & INT. De Cho Il-hyeong (également scénariste) ; sur un scénario de Matt Naylor ; avec Yoo Ah-in, Park Shin-hye.



(horreur) Joon-woo, un jeune qui ne quitte jamais son appartement et passe ses journées à jouer à des jeux vidéos multijoueurs en ligne. de jeux-vidéos. Soudain, ceux-ci paniquent et lui disent d'allumer sa télévision : un bulletin spécial annonce en effet des émeutes inexplicables.

Mais à peine a-t-il entendu cela que Joon-woo entend des cris et des bousculades dans son propre quartier : les immeubles autour de lui se vident de leurs habitants épouvantés et s'enfuient dans tous les sens, vite bloqués par l'embouteillage et les accidents. Joon-woo essaie de distinguer des détails qui expliqueraient ce qu'il est en train de voir, et comme les rues se vident progressivement, une mère de famille sortie de l'immeuble d'en face armée d'un hachoir aperçoit sa grande fille en larmes, épouvantée. Les retrouvailles sont touchantes.

Economique et efficace, #Alive parvient en un seul décor et une poignée de personnage à rassembler l'énergie et l'épouvante du film de zombie, plus l'espoir d'en réchapper, l'élément qui manque à tant d'autres films de

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 13 septembre 2021

ce genre. Le film est très court, mais suffisant quoi que prévisible pour certains de ses rebondissements. #Alive a été plagié quelques mois après sa diffusion sur Netflix avec une copie presque plan par plan ou en tout cas scène par scène mettant en vedette l'abdominal Tyler Posey aka Teen Wolf. Certes, Tyler Posey demeure sympathique et efficace, mais il est choquant de voir la production copier sans vergogne. Si vous avez vu #Alive, il n'y a rien de plus à voir dans Alone, à moins bien sûr que vous ne fassiez une fixation sur Tyler Posey. Et voir avant Alone vous gâchera une partie du plaisir de voir #Alive, ou en tout cas la progression et le dénouement. #Alive est mieux joué, plus émotionnel et plus spontané, plus efficace et mieux détaillé, la production originale ayant soigné davantage la caractérisation des différents protagonistes, engagé plus de zombies et réglé de manière plus détaillée les différentes séquences, et ménagé des « gags » qui n'ont pas été intégralement copiés collés dans Alone. La résidence de #Alive paraît plus populaire et plus réaliste.

Dans tous les cas, #Alive arrive à point pour réparer l'énorme déception de la suite de Train pour Busan, le premier film était une réussite absolue, la production annonçant l'action du second film comme se déroulant ailleurs en Corée du Sud, en même temps que les événements de Train pour Busan — et il y avait de quoi faire. Au lieu de cela, nous avons eu droit à un bête film d'action où les héros devaient seulement revenir du point B au C, recollé artificiellement avec les événements du Train pour Busan via une scène de fuite.

*

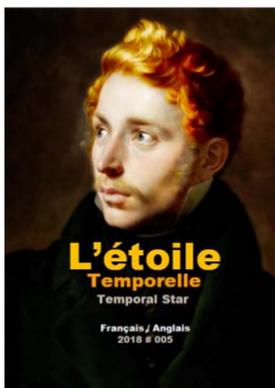
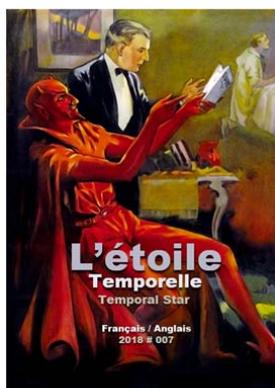
bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur [davblog.com](http://www.davblog.com) ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelín d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**